

CAHIER 67

*Au temps
de St Vincent de Paul
... et aujourd'hui*

LE MARTYRE

Bibliographie

Article "Martyr" :
Dictionnaire de Théologie
Fondamentale
Edition Cerf - 1991

Article "Martyre"
Dictionnaire de la vie
spirituelle
Edition Cerf - 1984

Xavier -Léon DUFOUR
"Face à la mort : Jésus et
Paul" - 1979

"Martyres du xx^{ème} siècle"
Collection Source de Vie -
1996

Le cri de Dieu-Olivier Le
Gendre
Edition Anne Sigier - 1996

Article "Sommes-nous
l'Église des martyrs" ? in
J'avance comme un âne -
Roger Etchegaray -
Fayard - 1984

Sommaire

Témoins de l'amour
Éditorial 1

Vincentien et martyr 2

Saint Jean Gabriel, martyr
Christian Labourse c.m. 5

Questions pour un partage 8

TEMOINS

DE

L'AMOUR

“ Nous ne pouvons mieux assurer notre bonheur éternel qu'en vivant et mourant au service des pauvres, entre les bras de la Providence et dans un actuel renoncement de nous-mêmes pour suivre Jésus-Christ ” (III- 352)

Jean-Gabriel Perboyre, Prêtre de la Mission, martyrisé en Chine le vendredi 11 septembre 1840, a-t-il

eu connaissance de ces paroles de Saint Vincent ?... En tout cas, il en a réalisé le programme à la lettre et de manière exemplaire.

Comme Saint Vincent, il sera canonisé en ce dimanche de la Trinité qui, pour la Compagnie de la Mission, est en quelque sorte sa “ fête patronale ” (cf XI 180). Annoncer à tous, et surtout aux pauvres, le “ Dieu de Jésus-Christ ” qui nous appelle à participer à sa propre vie, c'est la Bonne Nouvelle par excellence, la priorité des priorités. Notre vocation missionnaire nous met au coeur de ce dessein d'amour miséricordieux et nous appelle “ à vivre et à mourir au service des Pauvres ” pour le leur révéler.

Qu'une vie ainsi donnée constitue déjà par elle-même un “ Martyre de la Charité ”, c'est bien ce qu'affirmaient Saint Vincent et Sainte Louise. Et qu'une telle vie soit couronnée par le martyre proprement-dit, c'est le témoignage le plus complet qui puisse être donné. L'équipe des Cahiers Vincentiens propose donc quelques réflexions sur ce sujet tandis que l'Eglise proclame officiellement la fidélité de Jean-Gabriel PERBOYRE. Se laissant jusqu'au bout identifier au Christ selon l'Esprit de notre vocation, il nous donne l'assurance que tel est bien notre chemin de sainteté : “ les Saints dans le ciel, disait-il, ne sont que des portraits de Jésus-Christ ressuscité et glorieux, de même que, sur la terre, ils ont été les portraits de Jésus-Christ souffrant, humilié et agonisant ”.

VINCENTIEN

La canonisation de Jean-Gabriel PERBOYRE nous amène à réfléchir sur le "martyre" dans notre vocation.

ET

MARTYR

Sur ce point comme sur beaucoup d'autres, Saint Vincent exprime ses convictions au fur et à mesure que se présentent les occasions d'en parler.

Il sait, bien sûr, que le martyre s'inscrit dans la logique de la vie chrétienne et il ne manque pas de l'évoquer comme le témoignage par excellence de l'absolu évangélique.

Parlant de Pierre BORGUNY, ce jeune laïc majorquin qui fut brûlé vif à Alger, le 30 août 1654, sous les yeux de Philippe LE VACHER (dont le frère, Jean LE VACHER, devait périr à la bouche d'un canon en cette même ville), il conclut :

" Voilà, Messieurs, comment est fait un chrétien et voilà le courage que nous devons avoir pour souffrir et pour mourir, quand il le faudra, pour Jésus-Christ " (XI, 391)

S'il y a, à ce sujet, une originalité chez Saint Vincent, c'est sans doute :

- d'une part, de considérer comme "martyre" le fait de nous consumer totalement pour Dieu au service des pauvres et en leur annonçant la Bonne Nouvelle.

- d'autre part, de considérer que Dieu ne peut pas nous faire de plus grande grâce que de couronner cette fidélité en versant notre sang à la suite du Christ Serviteur, ce à quoi nous devons nous tenir toujours prêts : *" La charité de Jésus crucifié nous presse"*.

Saint Vincent ne sépare jamais ces deux aspects, même si le premier ne conduit pas nécessairement au second : c'est, pourrait-on

dire, le charisme du martyr de la Charité, du martyr de la Mission. C'est ainsi que, parlant de leurs vœux à ses missionnaires, le 7 novembre 1659, il leur montre comment ces engagements s'enracinent dans le baptême, et il ajoute :

“ Avoir fait les vœux et les accomplir, c'est un continuel martyr. Les tourments des bourreaux durent peu de temps en comparaison de toute la vie d'un homme qui a fait les vœux, pour lesquels il se mortifie sans cesse et se contredit par la destruction de lui-même et de sa propre volonté... il offre à Dieu un holocauste de lui-même... ”

Qu'ajouterons-nous à ce que nous avons dit des raisons que nous avons de remercier Dieu de la grâce qu'il nous a faite de nous avoir mis en cet état, de lui être ainsi consacrés pour continuer la mission de son Fils et des apôtres ? ” (XII, 371-372).

En avril 1655, il avait déjà dit très clairement en pensant aux souffrances du “ bon Monsieur LE BLANC ” en Ecosse :

“ Vous savez qu'il y a plusieurs sortes de martyres. Car outre celui dont nous venons de parler (la mort violente pour “ la confession de Jésus-Christ ”), c'en est une autre de persévérer dans notre vocation, dans l'accomplissement de nos obligations et de nos exercices... Faire de la sorte, c'est publier la vérité et les maximes de l'Évangile de Jésus-Christ, non par paroles mais par la conformité de vie à celle de Jésus-Christ, et rendre témoignage (martyr = témoin) de sa vérité et de sa sainteté aux fidèles et aux infidèles; et par conséquent vivre et mourir de la sorte, c'est être martyr ” (XII, 175).

Saint Vincent tient le même langage aux Filles de la Charité. Elles vivent leur don total, personnellement et communautairement, dans les dures exigences du service des pauvres et, parfois-même, dans des conditions qui mettent leur existence en péril ou peuvent déboucher sur le martyr proprement dit. De toute façon, on ne peut pas porter du fruit sans exposer sa propre vie : seuls, ceux et celles qui ne craignent pas la mort peuvent, comme le Christ, aimer “ jusqu'au bout ”, c'est-à-dire jusqu'au dernier soupir et jusqu'aux plus extrêmes exigences de cet “**amour-service**”.

Ainsi, le 4 août 1658, Saint Vincent fait venir les quatre soeurs qu'il envoie à Calais pour le soin des malades :

“ Qu ’allez-vous faire, mes sœurs ? ... vous allez prendre la place de celle qui est morte, vous allez au martyre, s’il plaît à Dieu disposer de vous ... Il me semble que j’entends nos sœurs qui demeurent ici me dire : Mais, Monsieur, où vont nos sœurs ? Nous en avons vu partir quatre il n’ y a pas longtemps ; en voilà une morte, les autres malades qui mourront peut-être aussi, et voilà que vous en renvoyez encore quatre en leur place, que nous ne reverrons plus ...

Mes chères sœurs, c’est l’objection que l’on faisait aux saints martyrs qui allaient mourir. L’on croyait qu’à force de martyrs, l’Église tarirait et qu’il n’y aurait plus personne pour la soutenir ; mais je vous réponds ce qui fut répondu à ce sujet : le sang des martyrs est une semence de chrétiens. Pour une qui souffrirait le martyre, il en viendra quantité d’autres; son sang sera comme une semence qui produira du fruit, mais en abondance. Le sang de nos Sœurs en fera venir d’autres et méritera que Dieu fasse la grâce à celles qui demeurent de se sanctifier ” (X, 551).

Saint Vincent a eu des propos semblables en diverses circonstances, par exemple au sujet de la mission de Madagascar. Ses paroles se sont vérifiées tout-au-long de l’histoire de notre famille spirituelle et jusqu’à nos jours.. On pourrait multiplier les exemples à toutes les époques et en tant de pays.

La canonisation de Jean-Gabriel PERBOYRE nous permet de renouveler en nos coeurs les dispositions mêmes de Vincent de Paul et de Louise de Marillac et de leurs premiers disciples : mourir les armes à la main et, si Dieu le veut, sous les armes de ceux que nous servons et à qui nous portons la Bonne Nouvelle.

Par ailleurs, le martyre a, aujourd’hui plus que jamais, une dimension “ prophétique ”. Il n’est pas rare qu’il faille exposer sa vie pour défendre et promouvoir les droits des pauvres dans nos sociétés.

**“ Il n’y a pas de plus grand amour
que de donner sa vie pour ceux que l’on aime ”**

(Jean 15,13)

Saint Vincent, Sainte Louise et le martyr

Peut-être Saint Vincent a-t-il lu ces mots de Clément d'Alexandrie : " Nous appelons le martyr consommation, non parce que l'homme y trouve la fin de sa vie, comme le pensent la plupart, mais parce qu'il manifeste l'oeuvre consommée de l'amour ". Le saint de la Charité en parle volontiers à ses disciples, relate la geste d'authentiques martyrs de son temps et manifeste une audace téméraire pour tous les siens.

I. POURQUOI ETRE MARTYR ?

Saint Vincent explique qu'être martyr, c'est savoir exposer nos vies pour l'amour de Dieu et l'amour du prochain :

«Se consacrer entièrement au service de Dieu»



" Oh ! quel sujet n'avons-nous point de rendre grâces à Notre-Seigneur d'avoir donné à cette Compagnie l'esprit du martyr, cette lumière, dis-je, et cette grâce qui lui fait voir quelque chose de grand, de lumineux, d'éclatant et de divin à mourir pour le prochain, à l'imitation de Notre-Seigneur ! "

(XI. 305 - 1651).

" Plaise à Dieu, Messieurs et mes chers frères, que tous ceux qui viennent pour être de la Compagnie, y viennent dans la pensée du martyr, dans le désir d'y souffrir le martyr et de se

consacrer entièrement au service de Dieu, soit pour les pays éloignés, soit pour celui-ci, en quelque lieu que ce soit où il plaira à Dieu se servir de la pauvre petite Compagnie ! Oui, dans la pensée du martyr. Oh ! que nous devrions demander souvent cette grâce et cette disposition à Notre-Seigneur, d'être prêts à exposer nos vies pour sa gloire et le salut du prochain, tous tant que nous sommes, nos frères, les clercs, les prêtres, bref toute la Compagnie ! Hélas ! Messieurs, n'y a-t-il rien de plus raisonnable que de donner nos vies pour celui qui a donné si libéralement la sienne pour nous tous tant que nous sommes ? Et si Notre-Seigneur nous aime jusqu'à ce point que de mourir pour nous, pourquoi ne désirerions-nous pas avoir en nous cette même disposition pour lui, pour la mettre à effet, si l'occasion s'en présentait ? "

(XI, 371 - 12 novembre 1656).

Aux Filles de la Charité, il parle plus volontiers du martyr de la charité et les exhorte dans ce sens :

“ Martyres de Jésus-Christ en servant le prochain pour son amour ”



“ Une fille viendra de cent ou de six-vingts lieues, de Flandre, de Hollande, pour se consacrer à Dieu dans le service des plus abandonnées personnes de la terre ; n'est-ce pas aller au martyr ? Oui sans doute. Un saint Père dit que quiconque se donne à Dieu pour rendre service au prochain, et souffre volontiers tout ce qui s'y rencontre de difficile est martyr. Les martyrs ont-ils plus souffert qu'elles ? Nenni sans doute, car avoir la tête tranchée, c'est un mal qui passe vite. S'ils ont enduré de plus grands tourments, encore n'étaient-ils pas de longue durée ; ils étaient incontinent terminés par la mort. Mais ces filles-là qui se donnent à Dieu dans votre Compagnie, c'est pour être tantôt parmi des malades remplis d'infection et de plaies et souvent d'humeurs fâcheuses, tantôt avec de pauvres enfants à qui il faut tout faire, parmi de pauvres forçats chargés de chaînes et de déplaisirs ; et elles viennent sous la conduite de personnes qu'elles ne connaissent point, pour être, dans toutes ces manières

d'emplois, sous leur obéissance. Et vous n'estimeriez pas ces filles dignes de respect ! Ah ! elles le sont au delà de tout ce que je vous saurais dire, et je ne vois rien de semblable. Si nous voyions sur terre la place par où un martyr est passé, nous n'en approcherions qu'avec respect et nous la baiseriez avec grande révérence ; et nous pourrions mépriser nos sœurs, qui sont des personnes que Dieu conserve et fait subsister dans le martyre ! O mes chères filles, ayons-les en haute estime, gardons-leur cette estime, quoi qu'il puisse arriver, et regardons-les comme martyres de Jésus-Christ, puisqu'elles servent le prochain pour son amour. ”

(IX. 270 - 19 août 1646).

Louise de Marillac engage les Filles de la Charité à regarder Jésus Christ qui a su consommer sa vie pour le prochain

“ Consommer sa vie pour le service du prochain ”



“ Il y a longtemps que je remets à vous témoigner que je sens grande douleur de vous savoir tant d'affaires, et que vous êtes si peu, et encore déjà beaucoup d'infirmes ; et ma plus grande peine de ne savoir par quel moyen vous secourir. N'avez-vous personne qui considère votre travail et qui en affectionne la continuation, pour faire entendre l'impossibilité sans augmenter votre nombre ? ... Que faire à cela, mes chères Sœurs ? Non autre chose que de patienter et vous assister le plus que vous pourrez de l'exemple de Notre-Seigneur qui a consommé ses forces et sa vie pour le service du prochain ”

Aux Soeurs de Nantes - 10 février 1657 -E. 539

2. COMMENT ETRE MARTYR ?

Saint Vincent enseigne ensuite ses disciples et parle du martyre du sang et de celui de la charité :

“ Il y a plusieurs sortes de martyres ”



“ Vous savez qu’il y a plusieurs sortes de martyres : car, outre celui dont nous venons de parler (celui du sang), c’en est un autre de *mortifier incessamment nos passions, et encore un autre de persévérer en notre vocation, dans l’accomplissement de nos obligations et de nos exercices.* Saint Jean-Baptiste, pour avoir eu le courage de reprendre un roi d’un péché d’inceste et d’adultère qu’il commettait, et avoir été mis à mort pour ce sujet, est honoré comme un martyr, quoiqu’il ne soit pas mort pour la foi, mais bien pour la défense de la vertu, contre laquelle cet incestueux avait péché. ”

(XI, 175 - avril 1655).

“ Hasarder sa vie ”



“ Etes-vous bien courageuse ? Faites-vous comme le bon pasteur qui hasarde sa vie pour le bien et la conservation des ouailles qui sont données en charge ? Et je le crois ; car si bien n’avons-nous toujours des occasions d’exposer nos vies, nous n’en manquons où il est nécessaire d’exposer nos volontés, pour nous accommoder à celles d’autrui, de rompre nos habitudes et inclinations, pour servir d’exemple à nos Sœurs, et de surmonter nos passions, pour ne pas émouvoir celles des autres. C’est ainsi, ma chère sœur, que nous sommes obligées de faire, pour maintenir la cordialité, pour exercer le support, pour être dans l’étroite union de la vraie charité de Jésus crucifié, que je supplie Dieu nous donner. ”

A Madeleine Mongert - septembre 1644 - E. 118

“ Pas d’autre satisfaction que celle de Dieu et du prochain ”

“ Je vous souhaite de tout mon cœur la joie et consolation intérieure d’une âme agréablement soumise à la très Sainte volonté de Dieu comme je crois que vous êtes en la suprême

pointe de votre esprit. J'admire la conduite de sa Providence sur vous, ma chère Sœur laquelle me fait croire que son Amour veut que vous l'aimiez uniquement et entièrement désintéressée, et n'avoir plus d'autre intérêt, pas même d'aucune satisfaction que ceux de Dieu et du prochain. O excellente voie, dure néanmoins à la nature, mais douce et facile aux âmes éclairées des vérités éternelles et du bonheur de contenter Dieu et le faire entièrement régner sur notre volonté. C'est, ce me semble, ma chère sœur, la voie par laquelle Dieu veut que vous alliez à lui, quelque difficile qu'elle vous paraisse. "

A Marguerite Chétif qui va partir en Pologne
20 août 1655 - E. 479

3. VISAGES DE MARTYRS



Saint Vincent admire les confrères et les soeurs qui donnent leur vie pour l'évangélisation et le service des pauvres tel Monsieur **Louis Robiche**, mort à 35 ans, à Marseille, célèbre pour sa charité à l'égard des forçats :

“ Monsieur Robiche est mort... martyr ”

“ Nous lui avons tous rendu céans les ... devoirs, quoique nous ayons sujet de croire pieusement qu'il n'en ait eu aucunement besoin, puisque *la voix du peuple (qui est la voix de Dieu) le béatifie et qu'il est mort en quelque façon martyr, en ce qu'il a exposé sa vie et l'a perdue en travaillant, pour l'amour de Jésus-Christ, au salut corporel et spirituel des pauvres malades, d'une maladie qui donne ordinairement la mort et qu'il savait bien être contagieuse* ”.

(II, 521. A Jacques Chiroye - 3 mai 1645).

“ Soeur Marie Joseph, martyre de la Charité ”

L'on me disait, il y a quelque temps, d'une sœur qui était à l'agonie, que, voyant une pauvre personne qui avait besoin

d'être saignée, elle se leva de son lit, la saigna, et étant tombée après avoir fait cela, elle mourut incontinent après. Je ne me souviens pas de son nom. ... Cette bonne fille peut être appelée martyre de la charité. Pensez-vous qu'il n'y ait de martyrs que ceux qui répandent leur sang pour la foi ? ”

(X. 510 - 9 juin 1658)

Monsieur Le Blanc, prisonnier des hérétiques en Ecosse, est sur la voie du martyre :

“ La voie du martyre ”

“ Nous recommanderons à Dieu notre bon M. Le Blanc, qui travaillait dans les montagnes d'Ecosse, lequel a été pris prisonnier par les Anglais hérétiques avec un père Jésuite. On les a menés en la ville d'Aberdeen, d'où est M. Lumsden, qui ne manquera pas de le voir et de l'assister. Il y a beaucoup de catholiques en ce pays-là qui visitent et soulagent les prêtres souffrants. Tant y a que voilà ce bon missionnaire dans la voie du martyre. Je ne sais si nous devons nous en réjouir, on nous en affliger ; car, d'un côté, Dieu est honoré de l'état où il est détenu, puisque c'est pour son amour ; et *la Compagnie serait bien heureuse si Dieu la trouvait digne de lui donner un martyr, et lui-même bien heureux de souffrir pour son nom, et de s'offrir, comme il fait, à tout ce qu'il lui plaira ordonner de sa personne et de sa vie* ”

(XI, 173 - avril 1655)

En Irlande, les confrères sont aussi affrontés aux persécutions. Le frère Thaddée Lye subira le martyre

“ Le pauvre frère Lye ”

“ Le pauvre frère Lye étant en son pays (*l'Irlande*), est tombé ès mains des ennemis, qui lui ont écrasé la tête et coupé les pieds et les mains en la présence de sa mère ”.

(IV, 343 - 22 mars 1651).

Saint Vincent est connu pour son audace frisant la témérité. L'épopée missionnaire de Madagascar est particulièrement révélatrice à ce sujet. Des noms de confrères fleurissent comme des martyrs : MM. Nacquart, Gondrée, Bourdaise, Dufour, Mousnier, Prévost, de Belleville. En 1657, face aux événements tragiques, il se fait provocant :

“ Je le veux ”



“ Quelqu'un de cette Compagnie dira peut-être qu'il faut abandonner Madagascar ; la chair et le sang tiendront ce langage, qu'il ne faut plus y envoyer ; mais je m'assure que l'esprit dit autrement. Quoi! Messieurs, laisserons-nous là tout seul notre bon M. Bourdaise ? La mort de ces messieurs en étonnera, je m'assure, quelques-uns... Ce ne sont pas la chair et le sang, comme vous pouvez croire, qui les ont portés ainsi à exposer leur vie comme ils ont fait. Maintenant savoir si la Compagnie a vocation de Dieu pour ce lieu-là, si elle y a été appelée, hélas ! Messieurs, il n'en faut pas douter, car nous ne pensions pas à Madagascar, lorsqu'on nous en est venu faire la proposition.

Or, je vous prie, n'est-ce pas là une vraie vocation ? Eh quoi ! Messieurs et mes frères, après que nous connaissons cela, serait-il bien possible que nous fussions si lâches de cœur et si efféminés que d'abandonner cette vigne du Seigneur où sa divine Majesté nous a appelés, pour ce seulement qu'en voilà quatre ou cinq ou six qui sont morts ! Et dites-moi, ce serait une belle armée, celle qui, pour avoir perdu deux ou trois, quatre ou cinq mille hommes (comme l'on tient qu'il en est demeuré à ce dernier siège de Normandie) abandonnerait tout là ! Il ferait beau voir une armée ainsi faite, fuyarde et poltronne !

Disons de même de la Mission : ce serait une belle Compagnie que celle de la Mission, si, parce qu'en voilà cinq ou six de morts, elle abandonnait l'œuvre de Dieu ; Compagnie lâche, attachée à la chair et au sang ! Oh ! non, je ne crois pas que, dans la Compagnie, il y en ait un seul qui ait si

peu de courage et qui ne soit tout disposé à aller remplir les places de ceux qui sont morts. Je ne doute pas que la nature ne frémisses un peu d'abord ; mais l'esprit, qui tient le dessus, dit : " Je le veux ; Dieu m'en a donné le désir ; non, cela ne sera pas capable de me faire abandonner cette résolution ".

(XI, 420-422 - 30 août 1651).

Deux ans après, alors qu'il est aux portes de la mort, il tient le même langage, significatif de la disponibilité au départ et du don total :

" Quand j'y devrais mourir "



" Nous estimons bienheureux M. Nacquart, M. Gondrée et tous ces autres missionnaires qui sont morts en hommes apostoliques pour l'établissement d'une nouvelle Eglise. Ils sont bienheureux, en effet, car ils ont sauvé leurs âmes en les donnant pour la foi et pour la charité chrétienne. Cela est beau ; voilà qui est saint ; chacun loue leur zèle et leur courage ; et puis c'est tout. Mais si nous avons cette indifférence, si nous ne tenions à une telle bagatelle que nous aimons et à certaine réserve que nous avons, qui est-ce qui ne s'offrirait pour Madagascar, pour la Barbarie, pour la Pologne et pour ailleurs où Dieu se plaît d'être servi par la Compagnie? Mais de ce que nous ne le faisons pas, c'est que nous tenons à quelque chose. Il y a des vieillards infirmes qui ont demandé à y être envoyés et qui l'ont demandé en leur infirmité non petite. Oh ! c'est qu'ils ont le cœur libre ; ils vont en affection partout où Dieu veut être connu, et rien ne les arrête ici que sa volonté.

Si nous n'étions accrochés à quelque malheureuse ronce, nous dirions tous : " Mon Dieu, envoyez-moi, je me donne à vous pour tous les lieux de la terre où mes supérieurs jugeront à propos que j'aie à annoncer Jésus-Christ, et *quand j'y devrais mourir, je me disposerais à y aller et me présenterais à eux pour cela, sachant que mon salut est dans l'obéissance, et l'obéissance en votre volonté* "

(XII, 241 - 16 mai 1659).

**SAINT
JEAN-GABRIEL
PERBOYRE,
MARTYR**

Le jour du mariage n'est pas le jour où les époux commencent à s'aimer... La célébration du baptême est le signe extérieur d'une alliance entre Jésus et nous, d'une filiation qui se vit ensuite chaque jour de notre vie... Le jour du martyr, le jour où un homme ou une femme donne sa vie, verse son sang pour Jésus-Christ, ce jour-là a été préparé par de multiples actes de générosité échelonnés tout au long d'une vie.

Ainsi, lorsque le 11 septembre 1840 après bien des interrogatoires et des tortures, Jean Gabriel Perboyre meurt étranglé, attaché à une croix de bois, c'est l'aboutissement de toute une vie de fidélité à Jésus-Christ. Jean Gabriel a désiré toute sa vie le martyr, montrant un jour aux Séminaristes l'habit de Monsieur Clet, martyrisé en 1820 : " Quel bonheur, si nous avons un jour le même sort ". Il a exprimé ce souhait plusieurs fois.

Si Jean Gabriel fut martyrisé à 38 ans, c'est tout simplement parce que, dès son plus jeune âge, il avait choisi de se donner à Dieu.

Sa vocation première n'était pas le sacerdoce, puisque lui-même et sa famille envisageaient de poursuivre l'exploitation agricole de ses parents au Puech de Mongesty. Cependant son goût pour les études et surtout son désir de plaire à Dieu l'amènèrent à changer d'orientation. Il s'en ouvrit à son père

" J'ai consulté Dieu pour connaître l'état que je devais embrasser pour aller sûrement au ciel. Après bien des prières, j'ai vu que le Seigneur voulait que j'entrasse dans l'état ecclésiastique... Je connais le besoin que vous avez des petits secours que je pourrais vous donner. Mon seul regret est de ne pouvoir vous soulager, dans vos grandes occupations. Mais enfin si le Bon Dieu m'appelle à l'état ecclésiastique, je ne puis pas prendre d'autre chemin pour arriver à l'éternité bienheureuse ."

Adolescent, la vocation de Jean Gabriel se précise. Impressionné par un sermon de Mission, il déclare haut et fort à qui veut l'entendre : *" Moi aussi, je serai missionnaire "*. A la fin de ses études secondaires, à l' occasion d'un travail, Jean Gabriel avait développé le thème de la croix allant jusqu'à affirmer : *" Ah ! quelle est belle cette Croix plantée au milieu des terres infidèles et souvent arrosée du sang des apôtres du Christ. "*

Toute sa vie fut marquée par la croix. Elle ne fut guère épargnée à sa famille puisque ses parents eurent la douleur de perdre plusieurs enfants relativement jeunes encore. Parmi eux, la mort de Louis, âgé de 24 ans, sur le bateau qui l'emmenait comme missionnaire en Chine, affecta beaucoup Jean Gabriel et ne fut pas sans influencer sa décision d'aller le remplacer.

Pour Jean Gabriel , il n'y a qu'un absolu, c'est Jésus-Christ. *" Dans le Crucifix, l'Évangile et l'Eucharistie, nous trouvons tout ce que nous pouvons désirer. Il n'y a pas d'autre voie, d'autre vérité, d'autre vie. C'est à Lui seul par conséquent que nous devons nous attacher, c'est à Lui que nous devons recourir sans cesse... Nous ne pouvons parvenir au salut que par la conformité avec Jésus Christ."*

Voilà ce qui a conduit Jean Gabriel au martyre. Son martyre est l'aboutissement de sa fidélité de tous les jours à imiter Jésus Christ. Cette imitation alla si loin que jusque dans son martyre même, comme l'écrit le pape Léon XIII : *" Une consolation véritablement céleste et un honneur sans égal ont été, par la divine Bonté, réservés à Jean Gabriel le fait que la passion qu'il a subie a une ressemblance particulière avec celle de notre Rédempteur."*

Oui, Jean Gabriel s'est pleinement identifié à Jésus crucifié et sa passion fut très proche de celle de Jésus.

C'est au bout de trois années de ministère en Chine qu'il est arrêté. Comme Jésus, il est trahi et livré pour 30 taëls par le fils d'un catéchiste. Ses compagnons s'enfuirent au moment de son arrestation. Jean Gabriel est maltraité, moqué, torturé au cours de nombreux interrogatoires qu'il dût subir.

Il eût aussi son Simon de Cyrène qui le fera transporter à ses frais et l'accompagnera pendant deux jours après l'arrestation. Jésus fut revêtu du manteau de pourpre : on revêtit Jean Gabriel des ornements

sacerdotaux au cours du procès pour se moquer de Jui. De même que Jésus pardonna au brigand sur la croix, Jean Gabriel eut l'occasion de donner l'absolution à un autre condamné. Ce n'est pas une couronne d'épines qui couvrit sa tête, mais on lui grava sur le front avec une pointe rougie au feu, le mot de sa condamnation : " Propagateur d'une secte abominable ".

Jean Gabriel meurt un vendredi. Pas de coup de lance dans le cœur, mais un coup de pied dans le ventre. Pour l'essentiel, la passion de Jean Gabriel fut bien semblable à celle de Jésus.

A la suite de Jean Gabriel, découvrons le sens de la croix. Chacun porte son lot de faiblesses et de misères, tant sur le plan physique que moral. Si nous suivons un chemin douloureux, faisons-le, comme Jean Gabriel, avec beaucoup d'espérance et beaucoup d'humilité aussi. Gardons comme lui, non seulement le courage, mais aussi la joie d'être au Seigneur et de nous dire qu'il n'y a pas de chemin facile pour aller à Dieu sur la terre. Il n'y a pas de chemin facile parce que les exigences de la perfection chrétienne sont très hautes, parce que la ressemblance avec le Seigneur, vers laquelle nous devons tendre, sera une œuvre constamment inachevée et qui devra toujours nous tirer en avant.

" Jésus-Christ, disait Jean Gabriel, est la forme des prédestinés. Les Saints dans le ciel ne sont que des portraits de Jésus Christ ressuscité et glorieux, de même que sur la terre ils ont été des portraits de Jésus Christ souffrant, humilié et agissant."

Tous les saints ne sont pas martyrisés en ce sens que tous n'ont pas versé leur sang. " Mais il y a un martyr, dit Jeanne de Chantal, qui s'appelle le martyr d'amour. Il s'agit de donner à Dieu son consentement absolu, de se donner à Lui totalement, entièrement et ce martyr-là dure ".

Chacune et chacun d'entre nous est appelé, depuis son baptême, à vivre dans l'amour, l'amour de Dieu et de ses frères... En quelque sorte, nous avons tous à vivre le martyr, c'est-à-dire à être des témoins de l'amour.

Christian Labourse, c.m.

QUESTIONS POUR UN PARTAGE

1. “ Vous savez bien que notre vrai bonheur ne consiste pas à avoir toutes sortes de consolations en ce monde, mais à faire la volonté de Dieu, à le servir et à le faire servir autant que nous pouvons. ”

Jean Gabriel Perboyre

Tout chrétien qui veut vivre l'Évangile se trouve devant un choix radical, source de conflits.

* En avons-nous conscience ?

* Sommes-nous prêts à les affronter quotidiennement ?

2. “ Je vais me mettre à l'ouvrage et employer tous mes petits moyens à procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes qu'Il a rachetées au prix de son sang. ”

Jean Gabriel Perboyre

Il n'y a pas de ressuscité sans Golgota. Mais le Golgota sans résurrection est du masochisme.

* Quelle place donnons-nous, dans nos vies, au mystère pascal : Passion, Mort et Résurrection ?

3. “ Si je suis venu de si loin, c'est sans doute pour courir encore dans cette arène. Dieu veuille que j'y coure de manière à obtenir l'incorruptible couronne ”.

Jean Gabriel Perboyre

Que nous inspire, à nous vincentiens, la vie, la mort et la canonisation de Jean Gabriel Perboyre ?

ANIMATION VINCENTIENNE

16, Grande rue Saint Michel

31400 TOULOUSE

L'abonnement se fait à l'année légale (de janvier à décembre)

Trois cahiers annuels : France : 50 F - Par avion : 60 F

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-69

NUMÉROS DÉJÀ PARUS

- | | |
|-----------------------------------|---|
| 17 - La prière | 38 - La formation |
| 18 - La foi | 48 - La justice |
| 19 - Dieu | 53 - Louise de Marillac III |
| 21 - L'Évangile | 54 - Louise de Marillac IV |
| 22 - La prédication | 55 - Louise de Marillac V |
| 23 - Du catéchisme à la catéchèse | 56 - Louise de Marillac VI |
| 24 - L'enfant | 57 - Le temps |
| 26 - Le travail | 58 - L'humour |
| 27 - L'argent | 59 - Les premières Filles de la Charité 1 |
| 28 - La paix | 60 - Les premières Filles de la Charité 2 |
| 29 - La simplicité | 61 - Des hommes apostoliques 1 |
| 30 - L'humilité | 62 - Des hommes apostoliques 2 |
| 31 - La charité | 63 - Vincent, homme de prière |
| 33 - La mortification | 64 - La Vierge Marie |
| 34 - Le zèle | 65 - L'Incarnation |
| 36 - La mission I | 66 - S'assembler |

Les numéros commandés sont envoyés au prix de

16 F le cahier plus les frais d'envoi

REGLEMENT DEPUIS L'ÉTRANGER

Le service de la Poste prélève

* pour un virement international, la somme de 15 francs ;

* pour un chèque, la somme de 40 francs, quelle que soit la somme versée !

Nous vous remercions de bien vouloir en tenir compte lors du règlement de votre abonnement, en toute justice.

*Quiconque donne sa vie pour Dieu
est réputé martyr.
Et il est certain
que vos vies sont abrégées par le travail que vous avez ;
et partant vous êtes martyres.*

[IX, 460].

